

...A UN AMI LIBRE-PENSEUR

(en réponse à la lettre qu'Alfred Manseau nous a adressée après la publication de l'article "Boycott des urnes")

Cher ami,

Ta lettre qui témoigne de l'intérêt porté à notre article est pour nous un encouragement. Elle pose plusieurs questions auxquelles il n'est pas possible de répondre totalement dans le cadre de cette lettre, d'autant que certaines font l'objet de nos propres réflexions et interrogations.

Nous sommes bien entendu d'accord pour dénoncer la connivence naturelle du Capital et de l'Eglise qui utilise aujourd'hui les appareils de la gauche. La religion est un produit social qui disparaîtra sans doute avec l'avènement d'une société d'abondance où le ciel, comme dit le poète H.Heine, ne sera peuplé que du chant des oiseaux gorgés du surplus des petits-pois de nos jardins. Mais sera-ce aussi simple ? La prise de conscience de soi porte parfois des adolescents vivant en milieu athée à des formes de mysticisme d'autant plus douloureuses qu'ils n'ont pas recours à la schizophrénie religieuse collective. C'est pourquoi, conjointement avec le combat social pour l'amélioration des conditions de vie et de confort ou contre leur dégradation, l'influence des Eglises doit être sans relâche contrecarrée par l'exigence de la laïcité de l'Ecole et de l'Etat, la réhabilitation du rationalisme et son développement envers et contre les intoxications médiatiques, par un effort culturel de la Libre Pensée auquel nous convie Jean Crocq dans le dernier numéro de "La Raison".

Dans un article essentiellement politique concernant les élections on ne pouvait aborder des sujets tels que la biologie humaine. Il est clair que nous nous inscrivons contre tout déterminisme génétique (qui refléurit depuis quelque temps) débouchant sur une prédestination de l'individu, de la classe ou de la race. Par contre nous sommes sensibles à des phénomènes comme l'interaction réciproque entre social et cérébral qui fait s'inquiéter J.P. Changeux d'une "dysharmonie profonde entre le cerveau de l'homme et le monde qui l'entoure", raison supplémentaire pour transformer ce monde dévastateur.

Quant à l'instinct, qui se manifeste au niveau des réflexes, on sait depuis le chien de Pavlov que ceux-ci sont modifiables par l'environnement. Et les réflexes sociaux des individus modernes ne sont sans doute plus les mêmes que ceux des membres de la horde primitive. Kropotkine a pris des exemples dans la vie sociale animale pour en tirer des conclusions sur "l'Entr'aide" universelle. Mais là encore nous nous méfions de thèses qui par des chemins détournés de transcendance ou de dialectique de la Nature nous ramèneraient subrepticement à Dieu. Nous apparaissent plus évidentes les influences de l'environnement matériel et social sur la psychologie humaine et notamment celle des rapports de production qui secrètent les aliénations dont souffrent nos congénères.

A propos de politique, nous ne considérons pas le bulletin de vote ni le système parlementaire dans son ensemble comme une "erreur", mais comme une étape que la lutte des classes dans son développement sera amenée à dépasser, non pour réduire les libertés démocratiques mais pour les épanouir. Car nous ne caractérisons pas la démocratie qui est la somme de libertés individuelles et collectives concrètes, pour la défense desquelles nous militons dans les syndicats depuis leur création avec F. Pelloutier, comme quelque chose d'illusoire. L'illusion

c'est de croire que le bulletin de vote, les bons gouvernements et l'Etat, l'Etat de "l'entreprise", faux arbitre entre les classes (y compris le moins mauvais, l'Etat républicain) sont les Instruments consacrés d'une marche sereine de l'humanité vers son émancipation. Et le drame qui en découlerait serait de négliger la préparation des affrontements auxquels la bourgeoisie internationale va nous acculer.

Les résultats du dernier scrutin confirment d'ailleurs que la représentation ouvrière ne trouve plus sa place sur l'échiquier parlementaire. On sait bien que les pourcentages obtenus ne traduisent pas l'influence réelle d'un Lajoinie à la C.C.T., ni même celle d'un Boussel à F.O., et que cela n'a rien à voir avec la capacité de mobilisation de F.O. et de la C.G.T. surtout le jour où elles agiraient ensemble sous la pression des salariés.

Mous n'avons pas de projet élaboré de société. De cette société qui, ayant aboli la propriété privée des moyens de production, permettra à la science son plein développement pacifique, débarrassée des préjugés religieux qui entravent les progrès de la médecine, des contingences budgétaires qui hypothèquent les garanties de sécurité des installations industrielles, pas seulement nucléaires, et des lois du profit qui soumettent toute novation de la production aux lois du marché et de la concurrence dont le chômage n'est pas la moindre conséquence, en dépit des discours pompeux sur la "révolution technologique" et la "modernisation de l'entreprise".

Nous tirerons leçon des riches expériences du mouvement ouvrier et de ses échecs, de la Commune de Paris aux Conseils ouvriers hongrois en passant par la Catalogne libre de 1936 et les premiers soviets auxquels participaient Voline et ses amis. Nous voyons dans les conceptions anarchistes sur l'Etat et les structures sociales une antidote possible aux affres du stalinisme qui se réclame du marxisme (terme que Karx avait a priori réfuté).

Tu voudras bien nous excuser de ne pas avoir répondu de manière exhaustive à toutes tes questions. Il reste à souhaiter que tu participes à l'effort de recherche et d'approfondissement des idées anarchistes qui est une exigence de notre temps. Car la pire des utopies serait de vouloir perpétuer un système où après avoir pressuré les salaires, réduit les acquis ouvriers, instauré la nouvelle misère, des capitalistes eux-mêmes déclarent que leur capital n'est plus rémunérateur.

Bien amicalement,

Serge MAHE
